

Renard (Marie-Joseph-Paul-Théodore) 1854-1933

Associé correspondant national (1926-1933)

Paul Renard est né à Damblain (Vosges) le 13 février 1854, fils d'Athanase-Joseph-Romain Renard (1809-1894), propriétaire et maire de Damblain, juge de paix à Clefmont, et de Charlotte-Joséphine Burel (1815-1898). Il est le frère cadet de Charles Renard (1847-1905), polytechnicien, colonel du génie, commandeur de la Légion d'honneur, avec lequel il a collaboré à la création de l'aérostation militaire.

Après ses études au petit séminaire de Langres de 1865 à 1870 puis au lycée de Besançon, il entre à l'École polytechnique en 1872. Sous-lieutenant-élève à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau le 1^{er} octobre 1874, nommé lieutenant le 1^{er} octobre 1876, il est affecté au 4^e régiment du génie de Grenoble et détaché au camp de La Valbonne. Promu au grade de capitaine le 5 octobre 1879, il est affecté au 1^{er} régiment du génie de Versailles et détaché au parc de Chalais-Meudon où son frère a créé l'établissement central de l'aérostation militaire en 1877. Il y effectue la totalité de la suite de sa carrière en y secondant son frère. Chargé de la construction des bâtiments et de la manipulation des gaz, il dirige la construction du hangar destiné à recevoir le dirigeable « La France ». Le 12 mars 1880, il est grièvement blessé au cours de recherches sur la production d'hydrogène en campagne et perd la vision de l'œil droit et partielle de l'œil gauche. En 1884, il prend une part active à la préparation du voyage du dirigeable « La France » conçu par son frère Charles et le capitaine Arthur Krebs, le premier dirigeable qui revient à son point de départ par ses propres moyens. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 4 décembre 1884. Il met en œuvre les « trains Renard » qui se déplacent dans les rues de Meudon. De 1886 à 1901, il est chargé du cours de navigation aérienne. En sa qualité de sous-directeur de l'établissement et de chef du laboratoire des recherches relatives à l'aérostation militaire, il soutient l'action de son frère et contribue aux rapides progrès de l'aérostation militaire et de l'aviation en France. Nommé chef de bataillon le 2 février 1897, il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur le 9 novembre 1897. Rayé des cadres en 1904, il est versé dans l'armée territoriale, à l'état-major particulier du génie. En 1912, il est promu lieutenant-colonel.

Paul Renard continue de se consacrer au développement de l'aérostation puis, désormais, de l'aéronautique. Par ses écrits et ses conférences, en France et à l'étranger – en Pologne en 1912 – il vulgarise les idées qui servent de fondement à l'aviation. Il professe à la Faculté des sciences de Paris un cours libre d'aéronautique et, en 1909, lorsqu'est créée l'École supérieure de l'aéronautique, il est appelé à la vice-présidence de son Conseil de perfectionnement et nommé professeur du cours d'aéronautique générale. Il publie plusieurs notes à l'Académie des sciences en 1904 et en 1908 sur la mesure de la vitesse propre des navires aériens, sur le virage des avions, qui lui valent de recevoir la grande médaille d'or de l'aéronautique de cette institution. Il fait de même des communications dans la *Revue générale des sciences*, la *Revue des Deux Mondes*, le *Journal des Débats*. Il publie plusieurs ouvrages dans la Bibliothèque de philosophie scientifique : *L'Aéronautique* (1909), *Le guide de l'aéronaute-pilote* (1910), *Le vol mécanique* (1912), *La Conquête de l'air. La locomotion aérienne* (1912). Président de la commission permanente de l'aéronautique, il préside les congrès internationaux de Turin (1911) et de Gand (1913).

Mobilisé en août 1914, il est adjoint puis commandant du génie de la zone sud du camp retranché de Paris et ensuite, de 1916 à 1918, attaché à la section technique du génie. Après la guerre, il continue d'enseigner à l'École supérieure d'aéronautique, jusqu'en 1930. Il est aussi membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique et de la Commission supérieure des inventions intéressant la Défense nationale. Son faire-part de décès résume l'ensemble de ses fonctions et engagements : ingénieur conseil, expert près les tribunaux de la

Seine, ancien professeur à l'École supérieure d'aéronautique, président d'honneur de la Société française de navigation aérienne, président d'honneur de l'Aéronautique Club de France, président de la Ligue aéronautique de France, président de la Société des amis de l'École supérieure d'aéronautique, vice-président de la Fédération nationale aéronautique, vice-président de la Société pour l'encouragement de l'industrie nationale, président de la Commission scientifique et la Commission des dirigeables de l'Aéro-club de France, membre d'honneur de l'Aéro-club royal de Belgique, membre du conseil d'administration du Touring club de France. Il est officier de l'Instruction publique, commandeur de l'ordre de Sainte-Anne de Russie et officier de l'ordre du Soleil Levant du Japon. Il est enfin élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur le 12 février 1931.

Le lieutenant-colonel Paul Renard fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas par lettre du 14 avril 1926. La commission composée d'Henri Vogt (Rapporteur), Charles Guyot, et Charles Millot recommande l'admission de « ce grand Lorrain qui a tant contribué par ses travaux, sa parole et ses écrits au développement d'une science bien française, celle de l'aéronautique ». Élu associé correspondant national le 7 mai, il remercie le 13.

Paul Renard a épousé le 3 juillet 1878 à Gironcourt-sur-Vraine Léonie-Élisabeth-Louise Puton (1856-1938), fille d'Émile Puton (1819-1904), maire du lieu. Elle est une petite-fille du colonel d'état-major Marc-Antoine-Joseph-Frédéric Puton (1779-1856), vétéran des guerres de la Révolution et de l'Empire, créé baron de l'Empire en 1813. Léonie Puton a un frère, Louis-Victor-Antoine-Émile Puton (1842-1920), polytechnicien, chef de bataillon du génie, officier de la Légion d'honneur. De ce mariage sont nés un fils Émile (1880-1931), prêtre, et une fille, Marie-Joséphine-Émilie (1883-1963), épouse d'Henri Delaval, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la Légion d'honneur.

Le lieutenant-colonel Renard est mort à Lamarche le 24 septembre 1933. Ses obsèques ont lieu dans l'intimité à Lamarche et un service est célébré à Paris en l'église Saint-Sulpice le 27 octobre. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée par René Harmand, secrétaire annuel, lors de la séance publique du 17 mai 1934. [Alain Petiot. Avril 2026]



Le lieutenant-colonel Paul Renard

Annuaire de l'armée française (1873-1905) ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1906-1914) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de Paul Renard, procès-verbaux manuscrits, vol. 9, f° 9,10,11 ; Archives nationales, LH//2291/40 ; J.-Alcide GEORGEL, *Armorial historique et généalogique des familles de Lorraine titrées ou confirmées dans leurs titres au XIX^e siècle*, Elbeuf, 1883, p. 541-544 ; *L'Abeille des Vosges* (4 avril 1931) ; *L'Est Républicain* (10 et 11 mars 1909) ; *L'Express de l'Est* (13 octobre 1933) ; *Le Progrès de l'Est* (6 octobre 1885) ; *Le Vosgien* (22 août 1884) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1926), p. liii, (1934), p. xl-xli ; *Le Pays Lorrain* (1933), p. 572 ; *Le Télégramme des Vosges* (28 septembre 1933).